

Lecture des Actes des Apôtres (Ac 2,1-11)

- 01 Quand arriva la Pentecôte (le cinquantième jour après Pâques), ils se trouvaient réunis tous ensemble.
02 Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie.
03 Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux.
04 Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.
05 Or, il y avait, séjournant à Jérusalem, des Juifs fervents, issus de toutes les nations qui sont sous le ciel.
06 Lorsque les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient dans la stupéfaction parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue.
07 Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous des Galiléens ?
08 Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ?
09 Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire, de la province d'Asie,
10 de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidant ici,
11 Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu. »

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Au-delà de la langue de bois

L'exégète et compositeur français Claude Tassin a écrit autrefois un chant de Pentecôte commençant ainsi : « Qui forcera nos portes closes / Au matin du printemps / Pour qu'au grand jour l'amour explose / L'univers nous attend ».

Ce chant n'est-il pas plus actuel que jamais? L'Église n'est-elle pas tentée, aujourd'hui comme hier, par la sécurité des portes closes? Fermer les portes, c'est marquer la différence entre le dedans et le dehors, entre « nous » et « eux ». C'est se donner un espace réservé, où l'on se comprend, souvent sans rien dire. Où la langue commune risque toujours de devenir... une langue de bois.

Le texte d'aujourd'hui nous entraîne ailleurs. Il évoque un grand « remplissage » de la maison où se trouvaient les premiers disciples, remplissage qu'il décrit avec une profusion de symboles : un bruit, un violent coup de vent, une « sorte de feu », des langues, symboles hétéroclites auxquels la tradition ajoutera encore la colombe.

Ce remplissage stupéfie, déconcerte, émerveille les auditeurs venus de partout, « parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue ». Ce qu'ils entendaient? « Les merveilles de Dieu ». Non seulement n'y a-t-il plus de portes closes : disparue également la langue de bois. Ce qui se produit, c'est un trop-plein, un débordement de langues qui rejoignent chacun en son lieu, en sa situation, en son histoire. Des langues ajustées à chacun-e, qui lui font découvrir « les merveilles de Dieu ».

Le chant de Tassin se poursuit : « Qui fera naître sur nos lèvres / Un langage nouveau / Pour que le monde entier célèbre / Les merveilles de Dieu? » Il nous invite à répondre : « Esprit de Dieu, viens en nous / Esprit de Dieu, rassemble-nous », non pas en un lieu clos, mais bien sur la multitude des chemins du monde, à la rencontre des hommes et des femmes de toutes conditions, là même où ils se trouvent, avec les joies, leurs drames et leurs attentes, et dans leurs propres mots.

Robert